

KOJÈVE : LE SAGE ET LES MAUX DE LA FIN ALEXIS FILIPUCCI, PHILOCITÉ-RECHERCHES, MAI 2019

1. Introduction

Le jeu de mots est facile. Pourtant, il nous place d'emblée au cœur de notre problématique. Présentons cette dernière sous la forme d'un rapide raisonnement reprenant les habituelles objections faites à Kojève. Admettons *ex hypothesi* que la Sagesse est désormais atteignable. Cela suppose que l'histoire est finie puisque le Sage est celui qui est capable de se comprendre totalement en reparcourant l'histoire qui a rendu possible son existence et son discours et que, comprenant cela, il comprend tout. Mais si cela est vrai, comment alors donner un sens à l'époque dans laquelle nous vivons ? Car personne ne soutiendra sérieusement qu'elle est une mer d'huile sur laquelle voguent sans laisser de traces et de manière indifférente des négativités sans emploi. De deux choses l'une : soit Kojève s'est trompé et nous devons changer d'hypothèse, soit il avait raison et nous devons indiquer en quoi le paradoxe que nous venons de pointer n'en est pas un, mais est une erreur (qu'il s'agira alors de comprendre). Pour tâcher d'y voir plus clair et, peut-être, trancher l'alternative ci-dessus, notre parcours abordera : 1. les maux de la fin, 2. le Sage et 3. l'action du Sage.

I.

Pour commencer notre investigation, questionnons l'éventuelle *spécificité des maux de la fin*. Les difficultés que nous rencontrons sont-elles essentiellement différentes de celles des temps historiques ? À première vue, il ne le semblerait pas : les violences, injustices et maladies de notre époque saluent comme des sœurs celles des temps jadis. Pourtant, deux traits doivent retenir notre attention :

- le changement d'échelle des difficultés et leur très haut niveau d'interdépendance. C'est même devenu un lieu commun de dire que, dans notre matérialité la plus brute, nous sommes reliés aux existences et aux événements du monde entier. Qui pourrait égrèner les milliers d'interactions nécessaires à l'existence de ce qu'il avait sur la table de son déjeuner ? ;
- l'apparatus cognitif avec lequel nous nous mesurons à ces difficultés n'est plus le même (précisément à cause du point précédent).

Si l'on en croit Norbert Elias duquel je m'inspire ici, ces deux points sont intrinsèquement liés : notre économie psychique résulte de l'intériorisation des liens objectifs d'interdépendance régissant le monde social. Et, réciproquement, nos affections, nos notions et représentations sont autant de moyens d'orientation et d'action sur le monde. Mais ces processus d'intériorisation et d'extériorisation peuvent être plus ou moins réussis : ma structure psychique et affective peut s'avérer inadaptée, voire pathologique, et les notions que j'utilise pour communiquer et agir sur le monde inefficaces. Elias parle même de spirale de la double contrainte : si les nœuds objectifs dans lesquels je suis pris menacent mon existence, ma réaction sera fortement engagée, c'est-à-dire marquée par mon affectivité et les notions ou représentations que j'utiliserai alors (prière, agressivité envers mes proches, etc.) me rendront incapable de répondre correctement à ce qui me menace, m'y exposant d'autant plus, etc. "Comment les hommes peuvent-ils échapper au cercle vicieux selon lequel des savoirs et croyances à contenus imaginatifs fortement émotionnels entraînent une médiocre capacité à

contrôler les dangers que les hommes constituent les uns pour les autres tandis qu'un haut niveau de danger se solde à son tour par une forte coloration affective du savoir et des croyances ?" (Elias, *Engagement et Distanciation*, p. 113). C'est d'ailleurs ce qui, selon certains auteurs comme Fredric Jameson, caractériserait la "conscience post-moderne" : une rupture totale entre le vécu et la vérité de ce vécu, devenue irreprésentable (rupture d'autant plus dommageable à un moment où la Nature redevient tueuse). Jameson répondait à cette situation à l'aide d'un projet herméneutique marxiste qu'il a stratégiquement nommé *cognitive mapping*.

Tout ce qui précède vaut pour tous... sauf pour le Sage. En effet, par hypothèse¹, le Sage est celui qui a réussi l'intériorisation du monde résultant des Luites et Travaux et qui l'a comprise. L'ayant comprise, il n'est plus affectivement engagé et dispose d'un appareil de notions lui permettant de s'orienter, d'agir et de communiquer efficacement : le *Système du Savoir*. Les maux de la fin ont donc ceci de spécifique que la logique présidant à l'établissement de liens d'interdépendance a été comprise et que, par conséquent, on pourrait les résoudre efficacement (alors qu'avant on les subissait sans en comprendre les ressorts).

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affiner notre *périodisation* :

- la *période historique* se caractérise par des rapports à l'environnement et par des interdépendances sociales non compris et donc subis ; par des économies psychiques déséquilibrées et recelant par conséquent autant de parts d'ombre ; enfin, par des jeux de signes et de symboles qui, parce qu'ils sont biaisés par les désirs de ceux qui les produisent et utilisent, sont toujours inefficaces en partie ;

- lors de la *période post-historique achevée*, les rapports à l'environnement et aux interdépendances sociales sont totalement maîtrisés ; les économies psychiques de tous sont équilibrées et éclaircies ; le *Système du Savoir* est constamment réinvesti comme moyen de communication et d'orientation ;

- notre période serait donc celle de la *post-histoire en puissance* lors de laquelle nous sommes en possession de notions qui nous permettraient de nous diriger, de communiquer et de maîtriser les dynamiques naturelles et historiques ; lors de laquelle, également, il est possible de tenter l'éclaircissement total de soi. C'est bien ce moment qui connaît les maux finaux.

II.

Ceci change tout du point de vue de celui qu'on appelle "Philosophe". En effet, le Sage en puissance (c'est-à-dire, nous le comprenons à présent, le Sage actuel de la post-histoire en puissance), n'est plus le Philosophe en acte. Car ce dernier n'était pas en possession des outils théoriques et pratiques qui sont les nôtres. Il tâtonnait à leur recherche et buttait toujours sur quelque chose qu'il ne pouvait justifier. Bien plus, ses multiples tentatives étaient toujours complétées par une dimension religieuse. Rappelons que tant qu'il y aura, au niveau du *Bewusstsein*, opposition entre moi et le monde (que je ne comprends pas totalement), entre l'homme et l'état, entre le sujet et l'objet, la forme que prend le *Selbstbewusstsein* (où l'Esprit se comprend lui-même) sera religieuse – c'est-à-dire qu'il s'agira d'une prise de conscience inconsciente de la Réalité dans laquelle on parle de soi en croyant parler d'autre chose – et son contenu sera le reflet des rapports à l'État et à la Nature. Plutôt que Philosophe, le Sage en puissance est un *Apprenti-Sage* dont la tâche unique est d'accélérer l'actualisation de la Sagesse post-historique achevée. Avant de déployer le contenu systématique de cette tâche,

¹ On pourrait encore plus définir cette hypothèse et dire que le Sage résulte du dépassement de la curialisation des guerriers, phénomène dont l'impact psychologique n'est pas mince puisqu'il a développé un intérêt à la restriction des pulsions et à l'approfondissement de la compréhension de la psyché humaine. Le Sage est alors celui qui se donne comme mission d'étendre cette manière d'exister au reste du corps social.

qui est aussi son code de conduite, sa Morale, remarquons que, par bien des aspects, ce Sage en apprentissage est analogue au Socrate des temps historiques.

Rappelons la place de "Socrate" dans l'histoire raisonnée de la philosophie. Socrate luttait discursivement sur de multiples fronts que nous pouvons résumer à l'aide du couple Scepticisme/Dogmatisme. D'une part, Socrate luttait contre les Sceptiques théoriques qui dénonçaient la contradiction entre Parménide et Héraclite sans voir que chacun était cohérent en lui-même. Socrate verra que Parménide et Héraclite sont cohérents en eux-mêmes, et il voudra les confronter à nouveau pour les concilier (et non pour aboutir au silence malheureux du Sceptique). D'autre part, Socrate affrontera les discours dogmatisés, c'est-à-dire les discours qui, pour répondre aux critiques sceptiques, se reposent soit sur la *révélation divine*, soit sur l'*expérience sensible*, soit sur la *conscience morale intime*, c'est-à-dire, à chaque fois sur des expériences silencieuses. Refusant ces lacunes dans le discours, il lui faudra, en un premier temps, dé-dogmatiser, critiquer les évidences. En d'autres termes, en tant que philosophe, Socrate est critique envers tous non pour réduire tout le monde au silence mais pour tenter la synthèse. Cette synthèse ne peut être que non-exclusive et doit partir du constat qu'il y a des prières, des ordres et des commandements (sur le plan du discours pratique) et qu'il y a des théologies, des sciences et des morales qui s'excluent les unes des autres (sur le plan théorique). Cela signifie que Socrate parle à tout le monde et que son discours doit comporter une composante théologique (= Métaphysique), scientifique (= Physique) et morale (= Ethique). Ainsi donc, Socrate est analogue au Sceptique dans sa partie critique (ironique), car il considère la co-présence de théories et de discours différents, mais dans la mesure où il ne peut justifier ses propos dans et par une philosophie positive (qui serait alors Sagesse), il est analogue au Dogmatique. Socrate est impartial, mais, malgré sa bonne foi philosophique, il demeure *partiel*. En d'autres termes, et comme nous l'avons dit plus haut : la philosophie socrato-kantienne s'accompagne toujours d'un dogmatisme qui, lorsqu'on souhaite le représenter, est Religion (divine, scientiste ou morale). Et dès lors que le caractère partiel devient total, le Sage advient².

Approfondissons quelque peu à présent l'analogie entre Socrate et l'apprenti-Sage post-socratique, ce qui nous permettra de mieux cerner le profil de ce dernier :

1. Alors que Socrate savait qu'il ne savait rien, l'apprenti sait qu'il peut tout savoir, non pas au sens où il lui serait possible de tout connaître en détails (bien que cela ne soit pas interdit en principe), mais bien parce qu'il est désormais possible de connaître le Tout, c'est-à-dire l'articulation rationnelle du savoir en tant qu'adéquate à l'articulation du monde et réciproquement. Plus précisément, c'est grâce à la juste saisie de la Réalité-objective par la physique moderne que le discours énergologique peut se boucler, empêchant ainsi les multiples confusions entre Onto-logie, Energo-logie et Phénoméno-logie qui jalonnent l'histoire de la pensée³.
2. Socrate s'appuyait sur les luttes entre les discours pour faire jaillir la Vérité. L'apprenti-Sage sait que se révèle là le caractère partiel de Socrate. En effet, en tant que païen, Socrate n'accordait pas d'importance à l'Action négatrice (initiée par la Désir et actualisée par les Luttes et le Travail dont surgira le Logos, seul pris en charge par Socrate). Cela implique que notre Sage en puissance non seulement parle, mais agit. Et nous pouvons ajouter que son action ne peut être partielle mais doit concerner, consciemment, volontairement et systématiquement, les trois aspects de l'Action négatrice. Dans le *Kant*, Kojève rappelle que contre la recherche du salut et contre

² Le cas de figure d'un discours total mais partiel désigne l'adversaire de l'Apprenti-Sage, le sophiste expert moderne.

³ L'énergologie est conçue pour organiser la masse énorme des discours sur l'existence-empirique en un tout cohérent qui n'exclut pas *a priori* et sans autre justification certains discours comme illusoire ou menteurs. Pour cela, il faut qu'elle s'appuie sur une ontologie correcte ainsi que sur une juste appréhension des contradictions de cette dernière avec l'existence-empirique. Une énergologie stabilisée permet aux sciences de ne plus exercer de violence exclusiviste.

l'action avortée, une action réussie nécessite un projet de résussir ainsi que l'alliance entre la foi révolutionnaire et le bon sens (c'est-à-dire : un juste rapport des pôles passé et avenir du temps humain).

3. Socrate luttait contre les Sophistes et les Dogmatiques de tous ordres. Rien ne change aujourd'hui et chacun identifiera aisément des individus précis derrière ces catégories génériques. Une différence importante signe toutefois notre temps : nous sommes en possession de l'arme propre à les vaincre.
4. Socrate visait à accoucher les âmes. L'apprenti-Sage vise, quant à lui, à accoucher le monde de la post-histoire achevée. Les maux de la fin sont des douleurs de parturition. C'est autour de ce dernier point que s'articulera la fin de mon exposé.

III.

Si l'Apprenti-Sage est le maïeuticien du monde post-historique, quel est ce monde ? Selon moi, l'attitude du soldat Brû – Apprenti-Sage s'il en est – nous permet d'esquisser une réponse à cette question en dirigeant notre regard vers une contradiction fondamentale de notre monde, celle entre le Silence et le Discours (que la Métaphysique doit prendre en charge). Brû, nous est-il dit, "consacre ses vastes loisirs à l'identification du néant de sa certitude-subjective avec le néantissement de l'Être-en-soi temporel", mais cette active inactivité demeure problématique puisqu'elle s'identifie pour nous à l'approbation silencieuse d'un système injuste (qui risque d'ailleurs d'éradiquer les contemplatifs, avec tous les autres... nous ne sommes pas encore dans un monde où l'on peut justifier à ses propres yeux et aux yeux de tous nos loisirs pacifiques). Citons Kojève qui nous fournit un indice méthodologique à propos de ces deux aspects de l'humanisation de l'homme : "Deux aspects sont autonomes l'un vis-à-vis de l'autre quand il y a une possibilité de négation de l'un par l'autre, c'est-à-dire d'un conflit entre eux. Mais ce conflit ne doit pas découler automatiquement de leur nature, car dans ce cas, il y aurait encore dépendance mutuelle, quoique négative. Autrement dit la possibilité d'un conflit doit co-exister avec celle d'une entente harmonieuse, voire d'un compromis. C'est alors et alors seulement que les aspects autonomes et spécifiquement différents formeront une unité essentielle synthétique : une identité du divers, une différenciation de l'identique, une union dans et par la séparation et l'opposition" (EPD, p. 189). Pour notre problème, cela signifie que *le Sage n'est totalement Sage que s'il peut être satisfait quand il se tait ainsi que quand il parle*. La mission est alors claire : il s'agit d'aider à faire advenir un monde dans lequel Sagesse discursive et Sagesse silencieuse ne s'opposent pas, mais pourront former une unité essentielle synthétique en la personne du Sage pleinement actualisé.

La poursuite *exclusive* de la Sagesse silencieuse et la poursuite *exclusive* de la Sagesse discursive rendent impossible l'édification de l'État universel et homogène, condition de possibilité de l'actualisation de la Sagesse totale, c'est-à-dire de l'Humanisation de l'homme. Pourquoi ? Car aucune ne peut rendre compte à la fois de l'aspect silencieux et de l'aspect discursif de l'action historique humanisante, principe de l'édification de ce même État. Il est très important de bien saisir de quoi il retourne ici... car il n'est pas impossible que cette réflexion esquisse notre agenda.

Les *discours* sont à la fois poreux à des silences qui les empêchent de se boucler comme Discours, et structurellement hermétiques à une partie de l'expérience humaine, celle qui concerne le présent en tant que présent. À la première catégorie appartiennent les discours dont la logique est graphique, ceux dont la logique est métrique ainsi que toutes les lacunes discursives qui, faisant face à une contradiction qu'ils ne peuvent résoudre, soit dogmatisent (recours à l'Autorité et aux évidences), soit versent dans l'indifférence relativiste. Les silences appartenant à la seconde catégorie lui sont, par contre, structurellement

inaccessibles. En effet, si le Sage total évolue dans les trois guises temporelles, au présent, il se désintéresse des discours avenir (dont la Vérité est la Réussite contre la Nature ou contre la Société des Hommes) et des discours passés (dont la Vérité est la Circularité). Il se tait mais n'est pas en-dehors de la Vérité. Simplement le critère de cette dernière sera la Cohérence Immanente. Cette cohérence peut s'avérer de bien des façons selon que le présent se caractérise par son homogénéité (Amour), sa structure (Beauté), son articulation (Géométrie rapportant les mathématiques au monde phénoménal) ou son organisation (silence verbal de la poésie). Chaque fois, un aspect du tout est révélé. Mais le Silence ultime, le silence satisfait du Sage est celui qui les résume tous. Il s'agirait, pour autant qu'on puisse se le représenter, d'une compréhension pleine et réelle de la certitude sensible, sorte de coalescence des autres silences et pour laquelle ils constituent une voie d'accès (tout autant qu'ils en sont la manifestation).

Inversement, la conquête du *silence* humain se fait à la fois contre les silences animaux (pulsions, instincts, etc.) et contre les discours (intérieurs et extérieurs) venant dégonder constamment dans l'histoire la structure du présent en tant que présent. Et cette quête risque bien de se perdre dans la glose indéfinie de ceux qui parlent de l'ineffable. C'est ce que Kojève dit d'ailleurs explicitement à l'occasion de son analyse de l'attitude de Proclus : "Ainsi, en dernière analyse, le soi-disant Système procléen n'est, en fait, ni Sagesse discursive ni Sagesse silencieuse. En fait, ce prétendu Système soi-disant discursif est l'expression verbale du silence verbeux et bavard qu'est le Scepticisme désabusé ou nihiliste et qui est tout autre chose que l'*Epokhê* philosophique "sceptique" ou le renoncement *provisoire* de répondre à la Question, faute de pouvoir le faire sans se contredire" (EHRPP, T. III, p. 473).

Tant que la distinction entre Discours et Silence ne sera pas parfaitement claire, elle se manifestera sous la forme d'une contradiction, alors l'efficacité pratique sera opposée à la vérité théorique, la cohérence immanente de la contemplation sera complicité politique. Mais le dépassement de la contradiction vers une co-existence harmonieuse ne pourra se faire que dans la construction de l'état universel et homogène, c'est-à-dire de l'état où règne la Justice du Citoyen, la Justice de l'Équité. Or cet Etat naît des actes par lesquels la liberté anthropogène s'avère et ces actes résultent de la victoire existentielle du désir de liberté sur le désir d'immortalité. L'existence de l'athée avère la vérité de l'athéisme en transformant le théisme en erreur. Et c'est ce que Kojève avait en vue lorsqu'il affirmait que les phénomènes religieux et juridiques s'excluent dès qu'ils sont adéquats à leur essence (salut de l'âme par un certain rapport entre un soi immanent et un soi transcendant ; présence d'un tiers impartial et désintéressé agissant efficacement au nom d'une Justice de l'équité). Cela confirme bien que la Sagesse (pré-supposant l'établissement définitif de la Justice) est dépassement du couple historique Philosophie/Religion, ce qui avait été vu tant par le Sage discursif que par le Sage silencieux.

IV.

Puisque les catégories ont été tracées par Hegel, puisque l'idée de l'état universel et homogène a été émise, puisque certains réquisits de cet état ont été formulés (règne de la justice de l'équité, abolition des contradictions entre culture silencieuse et discursive de la Sagesse), que faut-il faire ? Reste la difficile tâche de la réalisation de l'idée. Pour mener cette tâche à bien, il faut, tout comme Socrate, être présent sur de multiples fronts que je propose d'organiser de la façon suivante (mentionnée par Kojève mais auquel il donne une interprétation différente) : l'Apprenti-Sage doit adapter le Système du Savoir à sa personnalité pour s'y adapter ; il doit l'adapter à sa génération ; il doit l'adapter au contenu de l'époque, c'est-à-dire au monde résultant de la dialectique du Désir de Reconnaissance, de la Lutte et du Travail.

1) S'adapter au Système du Savoir en l'adaptant à sa personnalité signifie le mettre à jour pour soi-même car c'est la seule manière de le posséder. Cette mise à jour est une ascèse structurée qui implique, tout d'abord, d'établir pour soi les catégories appartenant à la *genèse de l'être humain en général* (Désir, Reconnaissance, Perception, Entendement, etc.) et celles appartenant à la *structure de la société en général* (Lutte, Travail, Autorité, Famille, Economie, Droit, Intellectuel, etc.). Ensuite, on indique la mise en mouvement particulière de ces catégories jusqu'à la compréhension de notre vécu ici et maintenant. En d'autres termes, cette étape s'apparente à la méthode analytico-régressive et synthético-progressive de Sartre et dont les exemples les plus aboutis à ma connaissance sont les analyses existentielles de Genet et de Flaubert. La pensée se retourne sur elle-même, pose devant elle les conditions générales dont elle est extraite (phase analytique objectivante – structurale – qui n'est qu'un moment de l'expérience) et tente de les parcourir dynamiquement en vue de saisir l'agencement spécifique qui fait d'elle *cette* pensée (phase synthétique). La raison dialectique se fait d'abord inerte pour comprendre l'inerte, la nécessité ; puis elle fait l'effort de la mise en mouvement pour produire une idée.

Il s'agit là d'une ascèse aboutissant à une transparence à soi qu'en suivant Sartre on pourrait présenter comme suit : *un moment durant lequel le vécu individuel exprime adéquatement l'histoire et l'histoire exprime adéquatement le vécu individuel*⁴. À cet instant, tous les niveaux qui avaient trouvé leur type d'intelligibilité dans la phase analytique (la dialectique constituante de ma *praxis* ; l'anti-dialectique du produit scellé de ma *praxis* ; l'équivalence entre la *praxis* aliénée et l'inertie travaillé qu'est le pratico-inerte ; la dialectique constituée [*praxis*-processus et actions communes]) sont désormais compris dans leur articulation structurelle spécifique. Dans cet instant idéal d'une *intuitio* des relations exactes entre la nécessité du processus historique, la liberté de cette nécessité, la nécessité de cette liberté, ainsi que du mouvement qui les totalise, le produit de la pensée a totalement rejoint le processus historique⁵. Reste à se taire ou à refaire la déduction.

2) Adapter le Système du Savoir à sa génération en s'adressant aux trois *facultés* de la vieille psychologie hégélienne (dans leur traduction kojévienne) : Entendement (*Sinnlichkeit*), Intelligence (*Verstand*) et Raison (*Vernunft*). Pour me faire comprendre, j'illustrerai cela par l'un ou l'autre exemple.

- Entendement. En règle général, il s'agit ici de renouer avec le "Bon Sens" en luttant contre l'insignifiance qui le maltraite. Prenons l'exemple des trois types de discours pratiques : on visera à déceler et dénoncer toutes les chausse-trappes des discours contemporains. Toutes les formes de Pouvoir aiment mobiliser la modalité du "commandement" ou du "devoir" dans leurs discours. C'est la forme, bien connue des pédagogues, "fais ceci pour ton propre bien" ou bien "pense", c'est-à-dire, en fait, "consens à obéir librement". L'insignifiance, qui est violence, arrive dès que cette dimension altère ou "truque" toute les autres modalités du discours pratique :
 - a) Demande truquée : on soumet à un choix qui n'en est pas un (langage de la liberté, de la démocratie, du choix). Il s'agit là d'une infantilisation qui contrevient aux nécessités d'information, d'autonomie et d'engagement que suppose tout choix véritable.

4 À un niveau non plus réflexif mais linguistique, Sartre exprime cette exigence comme suit : « Le moment de la compréhension totale serait le moment où l'on comprendrait le groupe historique par son langage et le langage par son groupe historique » (S. IX, p. 91).

5 Ou : la réalité formelle et la réalité objective sont en totale adéquation. On voit que Sartre, au contraire de Spinoza, vise, par l'arrangement appropriatif des « notions communes », non un saut dans l'éternité, mais une identification au Temps.

b) Ordre truqué : ceux à qui on donne des ordres doivent désirer ce qu'on leur ordonne. Pour cela, on rend invisible la lutte (dépolitisation de la langue, recours aux experts, moralisation perpétuelle, diminution de la réceptivité à la contradiction) et on fait aimer le travail (lieu de l'épanouissement d'une identité qui est en fait une identité aliénée par la nature même du travail).

c) Devoirs purs et simples : ce sont tous les discours sur les valeurs soit collectives (inculquées et transmises) soit individuelles (conscience morale, psychologie du développement personnel, méritocratie, etc.). L'efficacité est immédiate et nécessaire si l'autre considère le devoir comme bon et naturel (c'est-à-dire dans un monde manichéen fait d'évidences).

Cette activité de décontamination est absolument indispensable, d'une part, pour redonner au langage la possibilité d'aboutir au Discours sans se perdre dans les multiples miroir aux alouettes qu'on lui tend, mais aussi pour permettre à l'Action libre d'advenir.

- Intelligence. L'activité "intelligente" du Sage-apprenti comporte de multiples aspects. J'en citerai deux. Elle doit, tout d'abord, demeurer "critique", c'est-à-dire lutter contre les prétentions à l'exclusivité des théories. Toute terminologie technique tend à se refermer et à croire dans la réalité ontologique de toutes les entités théoriques qu'elle mobilise. C'est prendre la carte pour le territoire en somme. Or, si l'on souhaite contrer le caractère exclusif des théories, il convient d'opérer une critique interne des terminologies techniques afin de les "ouvrir" et de les rendre capables de communiquer ensemble, d'être transcodées les unes dans les autres. Le Système du Savoir est une magnifique machine de transcodage universelle qui, dans sa phase négative, peut mobiliser toute l'habileté dialectique des penseurs bouddhistes ou la déconstruction derridienne, par exemple. Il s'agit, en tout cas, à chaque fois, de pointer que le discours théorique n'est possible qu'à certaines conditions pratiques et que le passage par l'ontologie est nécessaire pour l'intercompréhension en tant qu'il temporalise des discours théoriques spatialisants. Refaire jouer la dialectique signifie réinjecter du temps humain, ou encore, historiciser, dénaturiser et prendre en compte le temps du discours lui-même. Notons en passant que cela nous donne un indice concernant le monde post-historique achevé : loin d'être celui de la disparition de l'homme dans l'animalité, il s'agit du monde où toutes les expériences humaines peuvent être communiquées.

Ensuite, il faut comprendre que la fermeture de certains discours théoriques est corrélée à l'organisation matérielle de la recherche scientifique. Or celle-ci n'a pas encore accédé au statut scientifique (c'est-à-dire au dépassement de la séparation fallacieuse entre la structure du savoir, sa genèse et la structure et le développement des groupes humains sachant et administrant le savoir [cf. Elias]). Il semblerait même que l'accélération et l'hyper-spécialisation croissantes de la recherche éloignent de nous toute tentative de co-ordination globale. Ainsi, faute d'avoir compris et maîtrisé ce processus collectif et intergénérationnel par lequel on se comprend, on comprend notre milieu et on agit dessus, nous subissons des effets non-voulus (augmentation de la fraude, découragements, gaspillage, perte de l'autonomie relative de la science, etc.). Mais face à ce constat, où et comment agir ? L'Apprenti-Sage aurait, me semble-t-il toute sa place au sein de groupes de recherche interdisciplinaires (on ré-intériorise et on cultive une rigueur interne ; on court-circuite l'hyper-spécialisation ; on insiste sur l'universalité de la Raison ; on regagne en autonomie relative ; on apprend la vulgarisation, c'est-à-dire la mise en mots pour contrer les effets "métriques" ; on dépasse la philosophie

spontanée des chercheurs (mythe du génie qui ferait *tabula rasa* pour mieux soumettre la Nature à la question ou épistémologie kantienne fruste et mal digérée) ; on cultive l'attention et l'observation puisqu'un groupe rigoureux constitue un observateur hors-pair à titre collectif et un formidable milieu d'apprentissage à titre individuel, etc.). Bref, il doit, dans la conjoncture, aider à mettre en culture la connaissance pour que l'on comprenne ce que l'on sait.

- *Raison*. Enfin, il est une dernière opération de traduction rationnelle (dont Kojève voyait l'équivalent métrique dans les tenseurs mathématiques intervenant dans la théorie de la Relativité générale) dont je ne mentionnerai en passant qu'un exemple : celle des différentes cosmologies. L'œuvre de Philippe Descola paraît ici exemplaire. Nous sommes avec elle en possession d'une matrice unifiant les diverses possibilités de rapports initiaux au monde et permettant ainsi leur communication. La distanciation dont cet outil théorique résulte est grande (puisqu'elle porte jusqu'à nos schémas perceptifs premiers) et c'est ce qui le rend d'autant plus efficace comme outil de communication. Nous pouvons et devons profiter de ce bagage. Déjà parce que, pédagogiquement, il développe la conscience historique et ensuite parce qu'il permet de réconcilier les sciences et les savoirs anciens. On pourrait même envisager un projet politique consistant en une répartition rationnelle des cosmologies (légèrement revisités en conséquence, évidemment) : animisme pour tout ce qui concerne ce que Hegel appelle l'anthropologie naturelle ; naturalisme de la Science ; analogisme au sein de l'état afin de gérer les transactions économiques et la division du travail ; totémisme dans les rapports entre états afin de préserver les ressources collectives.

3) Il faut l'adapter à *notre* monde, c'est-à-dire à un amas spécifique de Désirs, de Luttés et de Travail. En un mot, nous dirons que l'horizon général est le suivant : les actions poursuivies doivent être des Luttés contre le fruit de notre Travail qui nous est renvoyé (c'est ce que Sartre appelle le pratico-inerte, l'activité passive de la matière ouvrée, le versant négatif de la ruse de la raison en quelque sorte...) et elles doivent être des Luttés effectuées non plus pour la Reconnaissance mais par la Reconnaissance. Ce type d'Action n'est plus historique à proprement parler puisque la Lutte ne s'effectue pas contre autrui mais avec lui ; elle n'est plus historique car elle s'effectue non sous forme guerrière mais sous la forme d'un Travail conscient, volontaire et systématique contre le fruit unifié de tous les travaux historiques, c'est-à-dire contre la nature historique dont nous héritons (produite par la rareté et tous les discours partiels justificateurs, cette nature historique n'est autre que notre essence, notre momie collective) ; elle n'est plus historique car la Lutte sous forme de Travail se fait non pas pour la Reconnaissance mais *par* elle. Il s'agit là du seul moyen pour contrer les différents types de violence qui nous frappent. La politique post-historique doit alors mettre en place un système d'échange et de production concrétisant la reconnaissance.

A ce principe présidant à l'Action, l'Apprenti-Sage doit ajouter un cadre permettant une projection unifiante des actions ainsi que des existences personnelle et collective (puisque, comme le dit bien Comte, "tout homme diffère successivement de lui-même autant qu'il diffère simultanément des autres" [*Catéchisme positivite*, p. 60]). C'est ici que l'on voit la dimension - graphique du Système du Savoir (la religion, la métaphysique, la littérature), nécessaire à la Foi révolutionnaire qui reste le moteur des Actions présentées ci-dessus. Le même Comte avait très bien compris cette nécessité de subordonner les fonctions humaine à un affect unificateur que l'on pourrait éclairer grâce à une présentation systématique de la « Religion de l'Humanité ». Le désir a besoin de se représenter par des narrations, des rites, etc. pour autant qu'elles ne contreviennent pas à l'édification de l'Etat universel et homogène. Kojève, d'ailleurs, ne rechignait pas à user de métaphores pour permettre à notre imagination de nous

représenter la post-histoire achevée. Citons-en deux : l'arc-en-ciel au-dessus d'une cataracte et le chant et la danse collectifs dans un 14 juillet universalisé et transformé en *nunc stans*. La première suggère que les hommes mortels peuvent désormais se diriger vers l'abyme de telle sorte qu'à travers leur chute ils offrent un prisme permettant de manifester éternellement la composition de la lumière blanche. La seconde indique un air révolutionnaire constamment repris, fugué, par des générations successives. Bref, dans les deux cas, l'image est celle d'êtres se sachant mortels qui, grâce à cela, participent à l'actualisation éternelle d'une forme achevée (visible ou audible selon le milieu de propagation). Ces représentations sont incorrectes mais, comme dirait Marx, elles sont une forme au sein de laquelle les contradictions peuvent se mouvoir. Et, en tout cas, l'objet de cette Foi révolutionnaire (*i.e.* une reconnaissance mutuelle durable) est vérifiable si, d'aventure, la situation se réalise, au contraire de tous les saluts transcendants.

V.

Évidemment, on voit que ces trois points forment une tri-unité : je suis plus efficace politiquement et pédagogiquement si je me suis éclairé et transformé, mais je ne peux vraiment m'éclairer qu'en m'adressant à autrui (mon accession à la Sagesse ne se fait que par la mise à jour à destination d'autrui, ce qui est normal puisque le Système du Savoir est la condition de possibilité de la communication de toutes les expériences humaines). Et pour que cela concerne vraiment autrui et que nous ayons des choses à nous dire, il faut que je comprenne les spécificités du monde dans lequel nous sommes. Ou encore : la mise à jour effective du contenu du Système du Savoir est aussi mise à jour pour le comprendre et cette mise à jour pour le comprendre se fait comme mise à jour pour le communiquer, c'est-à-dire pour le rendre adapté à sa génération. Selon moi, la mise à jour kojévienne fut possible, comme il le dit d'ailleurs lui-même, grâce à ses connaissances de la physique et du bouddhisme. Mais tout ce que nous possédons est la trace extérieure de cette mise à jour. Il nous incombe donc, aidé des signes indicateurs laissés, de reproduire le mouvement intérieur sous peine de succomber à une scolastique de la totalité.

VI.

Concluons. À celui qui continuerait à interroger la Négativité sans emploi, on pourrait répondre de façon un peu cinglante que de tels atermoiements sont le signe d'une immaturité existentielle – en effet, elle en dit plus sur l'angoisse psychologique du questionneur que sur la teneur objective du questionné. Plus poliment, on l'introduira au Système du Savoir qu'il peut, il est vrai, encore ignorer. Il était dans l'erreur. Si, mis au fait de son erreur, il persiste, alors seule l'Action libre clôturera la controverse.

Alexis Filipucci, PhiloCité-Recherches, mai 2019